

LA SECTION CLINIQUE DE NANTES 2016-2017

Qu'est-ce qu'une Section Clinique ?
par Jacques-Alain Miller

La Section Clinique de Nantes : présentation

La Session :

L'amour dans la psychanalyse

Présentation du thème

Le travail en petits groupes (les "cartels")

Le séminaire théorique

Les séminaires d'élucidation des pratiques

Le module des présentations cliniques

Les séminaires de textes

Les conférences

Informations pratiques

La journée de la conversation

Les Leçons d'Introduction à la
Psychanalyse : *Le mystère du corps parlant*
– *on parle avec son corps*

Le site www.sectioncliniquenantes.fr

Institut du Champ freudien

74 rue d'Assas, 75006 Paris

UFORCA

Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique

Secrétariat à la formation médicale continue

15 place Charles Gruet 33000 Bordeaux

<http://www.lacan-universite.fr/>

Sections, Antennes et Collèges cliniques

Section clinique d'Aix-Marseille

Antenne clinique d'Angers

Antenne clinique d'Athènes

Section clinique de Barcelone

Section clinique de Bordeaux

Antenne clinique de Brest-Quimper

Section clinique de Bruxelles

Section clinique de Buenos Aires

Section clinique de Clermont-Ferrand

Antenne clinique de Dijon

Antenne clinique de Gap

Antenne clinique de Grenoble

Antenne clinique de Liège-Namur

Collège clinique de Lille

Section clinique de Lyon

Collège clinique de Montpellier

Section clinique de Nantes

Section clinique de Nice

Section clinique de Paris Saint-Denis

Section clinique de Paris Île-de-France

Antenne clinique de Prémontré

Section clinique de Rennes

Section clinique de Rome

Antenne clinique de Rouen

Section clinique de Strasbourg

Section clinique de Tel Aviv

Collège clinique de Toulouse

8 – Le symptôme est un événement de corps : « Laissons le symptôme à ce qu'il est : un événement de corps, lié à ce que l'on l'a, l'on l'a de l'air, l'on l'a, de l'on l'a. Ça se chante à l'occasion et Joyce ne s'en prive pas. Ainsi des individus qu'Aristote prend pour des corps, peuvent n'être rien que symptômes eux-mêmes relativement à d'autres corps. Une femme par exemple, elle est symptôme d'un autre corps. Si ce n'est pas le cas, elle reste symptôme dit hystérique. » J. Lacan, « Joyce le symptôme » (1975), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 569.

9 – La rencontre de *lalangue* avec le corps : « C'est toujours à l'aide de mots que l'homme pense. Et c'est dans la rencontre de ces mots avec son corps que quelque chose se dessine. [...] Ce langage qui n'a absolument pas d'existence théorique, intervient toujours sous la forme de ce que j'appelle d'un mot que j'ai voulu faire aussi proche que possible du mot lallation – *lalangue*. » J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), *Le bloc-notes de la psychanalyse* n°5, 1985, p. 11.

Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse : Renseignements pratiques

Participation aux frais : pour l'ensemble des leçons et des conférences de la SCN : 40 €. Vous trouverez le bulletin d'inscription dans l'encart de cette brochure.

Lieu : ADELIS - Espace Port Beaulieu, 9, boulevard Vincent Gâche, Nantes

Dates : Les jeudis, 9 fois, de 20h à 21h30 : 17 et 24 novembre, 15 décembre 2016 ; 19 janvier, 2 février, 2, 16 et 30 mars, 4 mai 2017.

Renseignements et contacts : Éric Zuliani - eric.zuliani@wanadoo.fr Tél : 06 72 15 52 65

LE SITE INTERNET DE LA SECTION CLINIQUE DE NANTES www.sectioncliniquenantes.fr

Le site de la Section Clinique de Nantes est très régulièrement mis à jour.



Vous y trouverez les programmes détaillés de la Session et des Leçons d'introduction, mais aussi des présentations des thèmes et certaines des conférences et leçons passées, des textes sur la psychanalyse, l'autisme, la politique, les sciences, la mathématique et la logique, les arts etc. ; les publications, les annonces des activités de l'Association de la Cause freudienne, du Champ freudien, de l'ECf en Loire-Atlantique, dans le Val de Loire et Bretagne, en France et dans le monde ; des liens vers d'autres sites du Champ freudien, de l'ECf et de l'AMP, et beaucoup d'autres choses encore.

Qu'est-ce qu'une section clinique ?

Qu'est-ce qu'une Section clinique ? Elle est faite de ses enseignants, de leur savoir, de leurs bonnes dispositions pédagogiques. Elle n'est rien sans ce que nous appelons, non des étudiants, mais des participants, pour indiquer le rôle actif qui leur est imparti. Elle a besoin de nombreux amis, dans le milieu psychanalytique, parmi les psychiatres et les psychologues, dans les hôpitaux et les institutions.

Est-ce là tout ? Des enseignants, des participants, des amis ? Non, une section clinique c'est aussi un concept. Ce concept fut élaboré, il y a quelque vingt ans, autour de la présentation de malades de Jacques Lacan. Il fut expérimenté au Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII. Depuis lors, il essaima en France, en Europe, en Amérique latine, en Israël.

Ce concept, quel est-il ? Il faut ici introduire une distinction.

Ce que la psychanalyse démontre, ce qu'elle transmet, ce qu'elle permet au sujet de saisir — concept, c'est prise, capture —, elle l'accomplit, non par l'enseignement, mais par la cure analytique elle-même, quand sa finalité thérapeutique ne l'empêche pas de s'avérer une expérience digne de ce nom. Or, une part seulement réduite du savoir acquis dans une cure est universalisable, enseignable, susceptible de passer au public. L'enseignement distribué dans les formes universitaires doit, quand il s'agit de psychanalyse, reconnaître ses limites, qui sont aussi bien celles que la psychanalyse elle-même admet au regard de la science.

De ces difficultés, de ces délimitations complexes, on peut facilement faire des impasses. J'en vois deux principales : refuser d'enseigner quoi que ce soit hors d'un cercle d'initiés à l'expérience analytique ; faire de la psychanalyse, au moins de son histoire et de sa bibliothèque, une matière d'érudition universitaire. Il y a pourtant une solution qui permet d'échapper à ces impasses : c'est la solution clinique. Les sections de l'Institut du Champ freudien n'ont pas un public d'initiés et l'engagement dans une analyse n'est pas une condition d'entrée ; l'enseignement porte sur l'expérience subjective, singulière et au présent, et se déroule, autant qu'il est possible, au contact du patient.

La clinique dont il s'agit est d'abord celle de Freud ; c'est aussi la clinique psychiatrique classique franco-allemande, où la psychanalyse a largement puisé ; c'est la formalisation qu'en a donnée Lacan, ou plutôt les formalisations multiples, propres à épouser, sans dogmatisme aucun, le relief du discours du patient, qui, dans tous les cas, est au centre de l'examen comme de l'investigation.

Jacques-Alain Miller

Extrait du texte d'ouverture de la Section clinique de Tel-Aviv, 21 octobre 1996.

La Section Clinique de Nantes : présentation

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953-80, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII. Ce même enseignement inspire aujourd'hui de nombreuses Écoles psychanalytiques dans le monde parmi lesquelles l'École de la Cause freudienne. Il continue d'orienter le Champ freudien.

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976).

En 1995, après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, et après la création en France des sections de Bordeaux, Clermont-Ferrand, Angers, Lille et Rouen (Antenne), l'Antenne clinique de Nantes a ouvert ses portes.

Après six années d'enseignement et de recherches, en 2002, l'Antenne clinique de Nantes est devenue la Section clinique de Nantes. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si les enseignants sont d'orientation lacanienne. Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « Santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier. Elle a également pour but de contribuer à la recherche clinique et théorique en psychanalyse.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à la pratique de la psychanalyse. Une attestation d'études cliniques sera remise aux participants qui le désirent à la fin de chaque année s'ils ont rempli les conditions de présence et de participation active exigées.

L'association Mathema-Nantes pour la formation permanente, a été créée en 1996.

En 1999, elle a changé de nom et se nomme désormais UFORCA-NANTES.

UFORCA-NANTES assure la gestion de la Section clinique de Nantes.

La Section Clinique de Nantes a été à l'initiative de la création, en janvier 2007, du CPCT (Centre Psychanalytique de Consultations et Traitements) de Nantes, et entretient de solides liens de travail avec celui-ci.

réelle. Cette formation est détachée du processus même de la maturation et ne se confond pas avec lui. »

J. Lacan, *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), Paris, Seuil, 1975, p. 93.

2 – Moi idéal et idéal du moi : « [...] Ce qui est menacé quand nous faisons allusion aux craintes d'atteintes narcissiques au corps propre, ce qui est atteint quand nous parlons de la nécessité de réassurance narcissique, nous pouvons le mettre au registre du moi idéal. L'idéal du moi, quant à lui, intervient dans des fonctions qui sont souvent dépressives, voire agressives à l'égard du sujet. »
J. Lacan, *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957 – 1958), Paris, Seuil, 1998, p. 288-289.

3 – Le corps du fantasme : « Le sujet en tant qu'il est barré, annulé, aboli, par l'action du signifiant, trouve son support dans l'autre, qui est ce qui, pour le sujet qui parle, définit l'objet comme tel. Cet Autre, objet prévalent de l'érotisme humain, nous essayerons de l'identifier. [...] Cet autre est l'image du corps propre, au sens large que nous lui donnerons. En l'occasion, c'est là, dans ce fantasme humain, qui est fantasme du sujet, et qui n'est plus qu'une ombre, c'est là que le sujet maintient son existence, maintient le voile qui fait qu'il peut continuer d'être un sujet qui parle. »
J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), Paris, Seuil, 2014, p. 119.

II – Le corps parlant

4 – La livre de chair : « Il ne s'agit pas du corps en tant qu'il nous permettrait de tout expliquer par une sorte d'ébauche de l'harmonie de l'*Umwelt* et de l'*Innenwelt* ; c'est qu'il y a toujours dans le corps, du fait de cet engagement dans la dialectique signifiante, quelque chose de séparé, quelque chose de sacrifié, quelque chose d'inerte, qui est la livre de chair. »
J. Lacan, *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, (1962 - 1970), Paris, Seuil, 2004, p. 254.

5 – Le corps de l'obsessionnel : « Le corps, le corps idéalisé et purifié de la jouissance, réclame du sacrifice de corps. C'est là un point très important pour comprendre ce que je vous ai annoncé la dernière fois et que je ne dois faire que télescoper, c'est à savoir la structure de l'obsessionnel. »
J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), Paris, Seuil, 2006, p. 372.

6 – Le refus du corps de l'hystérique : « Simplement, le discours de l'hystérique relève de la relation du discours du maître à la jouissance, en ceci que le savoir y vient à la place de la jouissance. Le sujet lui-même, hystérique, s'aliène du signifiant-maître comme étant celui que ce signifiant divise – celui, au masculin, représente le sujet –, celui qui se refuse à s'en faire le corps. On parle à propos de l'hystérique de complaisance somatique. Encore que le terme soit freudien, ne pouvons-nous nous apercevoir qu'il est bien étrange ? – et que c'est plutôt de refus du corps qu'il s'agit. À suivre l'effet du signifiant-maître, l'hystérique n'est pas esclave. »
J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Paris, Seuil, 1991, p. 107.

III – L'incidence de la langue sur le corps

7 – L'angoisse : « L'angoisse, c'est ce qui de l'intérieur du corps ex-siste, ex-siste quand il y a quelque chose qui l'éveille, qui le tourmente. Voyez le petit Hans, quand il se trouve que se rend sensible l'association à un corps, nommément mâle dans l'occasion, défini comme mâle, l'association à un corps d'une jouissance phallique. Si le petit Hans se rue dans la phobie, c'est évidemment pour donner corps à l'embarras qu'il a de ce phallus. »
J. Lacan, « Le Séminaire, livre XXII, R.S.I. » (1974-1975), inédit.

Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse

Ces leçons forment un module indépendant de la session annuelle de la Section Clinique de Nantes. Neuf leçons destinées aux étudiants des cursus universitaires en médecine, psychologie, philosophie, etc., ainsi qu'aux étudiants des écoles d'éducateurs, d'orthophonistes, d'infirmiers, d'assistants sociaux, etc. Ces leçons sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent une première découverte de la clinique et de la théorie psychanalytique, et sont aussi proposées à ceux qui s'inscrivent pour la première fois à la session annuelle de la Section Clinique de Nantes.

Françoise Pilet-Frank, Remi Lestien et Éric Zuliani en assureront l'enseignement.

2016-2017 : Le mystère du corps parlant On parle avec son corps

Le corps, c'est d'abord son image, tout autant lieu d'identité que de rivalité – la prolifération d'images exhibant toujours plus ce corps sur tous les écrans, redouble l'effort de la médecine à transformer sa transparence en savoir absolu.

Mais d'être pris singulièrement dans le langage, c'est bien autrement que ce corps apparaît. Objet de paroles, il est découpé, nommé, historisé et de fait, décerné à celui qui parle. C'est tout l'apport de Freud qui constatait que l'anatomie du sujet hystérique – anatomie fantasmatique –, différerait radicalement de l'anatomie universelle. Les mots sont pris dans toutes les images corporelles qui captivent le sujet, indiquait déjà Lacan en 1953, et plus tard dans son séminaire *Encore* : « Un corps, ça se jouit de le corporiser de façon signifiante. » Cette entrée dans le langage se paie d'une livre de chair, une mortification qui unit subtilement le langage et le corps, celui-ci restant cependant toujours plus ou moins étranger à celui qui parle. Le *C'est plus fort que moi* traduit cette perte irrémédiable.

Il faut se faire à cette idée d'expérience que la jouissance de la vie se fait dans un exil de toute idée d'harmonie – le corps vivant est livré à des pulsions qui n'en font qu'à leur tête. Le corps parlant est une manière de dire que l'on parle avec son corps. Cela ne va pas de soi : ce rapport dérangé à son propre corps reste un mystère, le mystère de ce qui unit ou désunit le registre de la parole, du langage, du symbolique, et le registre du corps imaginaire et du corps de la jouissance.

Le programme

Le thème est dans le fil du Congrès de l'AMP (Association Mondiale de Psychanalyse) à Rio en avril 2016. Qu'est-ce que le corps parlant ? C'est un mystère indique J.-A. Miller, reprenant un dire de Lacan de 1975 : « Le réel, dirai-je, c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient. »

I – Le corps et la formation du moi

1 – Le corps du stade du miroir : « Dans ma théorie du stade du miroir – la seule vue de la forme totale du corps humain donne au sujet une maîtrise imaginaire de son corps, prématurée par rapport à la maîtrise

La session

Le thème de l'année 2016-2017

L'amour dans la psychanalyse

La psychanalyse enseigne sur l'amour, car l'amour est son ressort. Souvent inconscient, cet amour que l'analysant porte à l'analyste, c'est le transfert. Dans l'artifice de la situation analytique, il a la même étoffe que l'amour vrai : l'amour s'adresse à celui dont le sujet pense qu'il connaît sa vérité. Aimer vraiment quelqu'un, le croire, c'est donc croire qu'en l'aimant on accèdera à une vérité sur soi. Ainsi nous aimons celui ou celle dont nous supposons qu'il recèle la réponse, ou une réponse, à notre question – *Qui suis-je ?* L'amour imagine que cette vérité serait agréable, aimable – en fait, elle est difficile à supporter : la psychanalyse nous apprend qu'à l'horizon du désir, il y a la Chose, innommable, *Das Ding*. C'est la tromperie de l'amour.

Comme l'indique Lacan, « par la seule supposition, je dirai, objective de la situation analytique, c'est déjà dans l'autre que petit *a*, l'*agalma*, fonctionne. (...) Du fait seul qu'il y a transfert, nous sommes impliqués dans la position d'être celui qui contient l'*agalma*, l'objet fondamental dont il s'agit dans l'analyse du sujet, comme lié, conditionné par ce rapport de vacillation du sujet que nous caractérisons comme constituant le fantasme fondamental (...) C'est un effet légitime du transfert. »¹ Dans *Le Banquet* de Platon, sur lequel Lacan s'appuie pour élaborer le concept du transfert, Alcibiade fait une confession publique ; devant tous, devant le tribunal de l'Autre, est dévoilé « le secret le plus choquant, le dernier ressort du désir, qui oblige toujours dans l'amour à le dissimuler plus ou moins – sa visée est la chute de l'Autre, A, en autre, *a*. »² Deux années plus tôt, Lacan avait déjà avancé que « dire à quelqu'un *je vous désire*, c'est très précisément lui dire *Je vous implique dans mon fantasme fondamental*. »³ C'est ce que l'amour essaie de cacher.

Dans le *Séminaire VIII*, Lacan met en valeur l'*agalma* dans le transfert. Cet objet caché, si déterminant, n'a pas de consistance signifiante. L'*agalma* est la version merveilleuse de l'objet, mais parfois c'est sa version de déchet, *palea*, versant de haine du transfert négatif, qui inaugure l'analyse. Dans le *Séminaire IX* sur l'identification, Lacan poursuit son élaboration concernant l'objet. Il procède à la signifiantisation de l'identification freudienne, l'arrache à l'imaginaire pour la qualifier d'identification symbolique. Puis, dans le *Séminaire X* sur l'angoisse, il oppose à ce grand I de l'idéal l'objet *a*, dès lors conceptualisé comme élément de jouissance appartenant au registre du réel. Lacan peut dire que « seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir » et accentuer que « désirer l'Autre, grand A, ce n'est jamais désirer que *a* »⁴. Il relit ensuite la distinction freudienne entre amour et hypnose – l'hypnose superpose I, l'Idéal de l'identification symbolique, à l'objet *a* – pour en déduire la fonction de l'analyste. Non seulement l'analyste n'a pas à s'identifier à l'Autre de l'amour, il doit en déchoir ; mais avant tout le ressort fondamental de son opération est de maintenir la distance entre I et *a*, l'élément séparateur. Il fait de l'analyse l'inverse exact de l'hypnose⁵.

Déjà, dès 1960, dans « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », Lacan avait distingué deux formes de l'amour : « Si la position du sexe diffère quant à l'objet, c'est de toute la distance qui sépare la forme fétichiste de la forme érotomaniaque de l'amour »⁶. Derrière ce mot, *amour*, il faut donc entendre le *liebe* freudien, c'est-à-dire amour, désir et jouissance réunis en un seul mot⁷.

Douze années plus tard, dans le *Séminaire XX, Encore*, il démontrera que la position féminine témoigne

d'une limite qui n'est pas de l'ordre de la structure ; elle est contingente et dépend de la rencontre, elle dépend donc de l'amour. *Côté homme*, le rapport à la limite est de structure, c'est-à-dire lié à la borne phallique, et la jouissance fétichiste ne nécessite pas la parole. Quand l'amour est présent, il peut servir à voiler *a*. *Côté femme* il est d'amour.⁸ En effet, la jouissance supplémentaire que Lacan attribue au côté femme a deux faces. D'un côté il y a la jouissance du corps, diffuse, non limitée à l'organe phallique, et le déborde ; de l'autre, il y a la jouissance de la parole, jouissance présente dans le signifiant comme tel. L'amour est une composante essentielle de l'objet érotomane. C'est pourquoi une femme met souvent son partenaire au pied du mur de lui parler d'amour.

La jouissance est autistique, tant du côté féminin que masculin. Le partenaire fondamental du sujet reste donc la solitude. Ainsi, différemment chez les hommes et chez les femmes, la solitude est assurée à chacun – sauf à trouver chez un partenaire son symptôme comme moyen de jouissance. *Il n'y a pas de rapport sexuel* ne veut pas dire qu'il n'y a pas de relations sexuelles, mais que le rapport à l'autre sexe comme tel n'existe pas ; qu'il est lié à la contingence de la rencontre, où l'amour peut venir le recouvrir, ou le suppléer. L'amour se définit alors par la rencontre chez le partenaire des symptômes, des affects, de tout ce qui marque chez lui et pour chacun la trace de l'exil du rapport sexuel. Il se crée une communauté de symptômes. L'amour permet donc de sortir d'une solitude radicale, et ainsi il favorise le lien social. Les femmes plus que les hommes y sont sensibles, et cela peut aller jusqu'au ravage. Puisque même dans la jouissance sexuelle il y a un chacun pour soi pulsionnel, la question de l'amour peut se formuler ainsi : « de quoi es-tu en train de se jouir lorsque tu m'aimes ? »

Notons enfin avec Lacan, que « la croire, une femme, est un état, Dieu merci, répandu – cela fait de la compagnie, on n'est plus tout seul, et en cela l'amour est précieux. »⁹ Mais posons une question aux sujets analysés : que devient la dimension de l'amour, lorsque le sujet analysé ne s'oriente plus à partir du fantasme, c'est-à-dire de l'être et du symptôme comme question, et donc recelant encore une vérité ; mais à partir du sinthome, ce reste de jouissance singulier qui, comme tel, n'est plus une question mais une réponse de l'existence ?

Bernard Porcheret

1 - J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert*, Paris, Seuil, deuxième publication, juin 2001, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 233-234.

2 - *Op. cit.*, p. 214.

3 - J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, Éditions de La Martinière et Le Champ Freudien Éditeur, Paris, 2013, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 53.

4 - J. Lacan, *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Seuil, Paris, 2004, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 209.

5 - Cf. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 245.

6 - J. Lacan, *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 733.

7 - J.-A. Miller, « Un répertoire sexuel », *La Cause freudienne* n°40, janvier 1999, p. 24.

8 - *Ibid.*

9 - J. Lacan, « Le Séminaire, livre XXII, R.S.I. », *Ornicar ?* n°3, mai 1975, séance du 21 janvier 1975, page 110.

La Session : informations pratiques

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant l'organisation pédagogique doivent être adressées à :

Section clinique de Nantes,

1 square Jean-Heurtin, 44000 Nantes

Tél. 02 28 24 09 53 ;

Courrier électronique : bporcheret@wanadoo.fr

Courriers à caractère administratif (Conventions, attestations, etc.) :

UFORCA secrétariat administratif, BP 10037, 44190 Gétigné

Schéma d'organisation pour l'année 2016/2017

Huit sessions mensuelles de novembre à juin, plus un samedi consacré à la conversation.

Les enseignements ont lieu de 9 à 18 h, le samedi.

De 9 à 11 h, le séminaire théorique ;

de 11 à 12 h et de 13 à 14 h, le séminaire d'élucidation des pratiques ;

de 14 à 16 h, le séminaire de textes ;

de 16 à 18h, trois fois dans l'année, la conférence.

Le lieu des samedis de la Session :

École Nationale Supérieure d'Architecture (ENSA),

6 Quai François Mitterrand, Nantes.

Les dates :

Les 26 novembre, 17 décembre 2016 ; 14 janvier, 4 février, 4 mars, 1er avril, 6 mai, 24 juin 2017.

La journée de la Conversation

Le 17 juin 2017, de 10h à 12h et de 14h30 à 16h30.

Lieu : ADELIS - Espace Port Beaulieu, 9, boulevard Vincent Gâche, Nantes.



La Session : les conférences

Ce sont des conférences cliniques qui traiteront du thème de l'année.

LES CONFÉRENCIERS :

Sonia Chiriaco, psychanalyste à Paris, membre de l'ECF et de l'AMP

Laurent Dupont, psychanalyste à Mantes-La-Jolie, Analyste de l'École en exercice, membre de l'ECF et de l'AMP

Anna Aromi, psychanalyste à Barcelone, membre de l'ELP et de l'AMP

LA SESSION : LA JOURNÉE DE LA CONVERSATION

Chaque année nous organisons une Conversation de la SCN.

Elle fait partie du programme de la session mais elle constitue un moment différent des huit samedis où se déroulent séminaires et conférences. La conversation s'organise selon un autre dispositif : quatre séquences, deux le matin de 10h à 12 h, deux l'après-midi de 14h30 à 16h30 ; grande table centrale autour de laquelle sont assis la journée entière auteurs, discutants, et enseignants. Disposition concentrique de plusieurs rangées de chaises, chacun pouvant questionner les textes.

Son principe est le suivant : quatre textes cliniques, dont les auteurs sont des participants, sont envoyés 8 jours à l'avance à tous. Chaque texte, lu avant la Conversation, est présenté par un premier participant pour en rappeler la logique et souligner quelques traits du cas ; l'auteur lui répond. Puis un second, un discutant, pose une ou plusieurs premières questions. La conversation, une heure pour chaque cas, est animée par un collègue invité en tant qu'extime, enseignant venant d'une autre section clinique.

Ces quatre cas cliniques sont issus de lieux divers : cabinets, centres de consultation relevant de dispositifs variés (CMP, centre de consultation pour étudiants), institutions de soins, ou CPCT (Centre Psychanalytique de Consultations et de traitement), un dispositif conçu par l'ECF pour répondre à la précarité de l'époque contemporaine.

En effet, la psychanalyse peut s'appliquer à des pratiques diversifiées ; si la psychanalyse est sans standards, elle n'est pas sans principes. Cette politique s'autorise des concepts lacaniens de l'acte analytique, du discours analytique, et de ce qui s'enseigne de la conclusion de l'analyse.

Cette année, nous avons invité Guy Briole pour animer la journée en tant qu'extime.

La Session : le travail en petits groupes ("cartels")

Pour étudier des textes parfois complexes, il est souvent plus fécond de le faire à plusieurs. La Section Clinique de Nantes aidera les participants qui le souhaitent à se rencontrer pour former des petits groupes, dits "cartels" : entre trois et cinq se réunissent, et font appel à un autre, le "plus-un", qui comme eux travaille les textes, mais de plus veille au questionnement de chacun.

Les cartels ainsi constitués pourront se déclarer à l'École de la Cause freudienne s'ils le désirent — se déclarer auprès de ce tiers permet d'adresser son travail en dehors du groupe, et de contrer les effets de colle et de dissensions imaginaires qu'implique tout groupe.

La Session : le séminaire théorique

Il sera assuré par :

Gilles Chatenay, Dr Jean-Louis Gault, Dr Bernard Porcheret.

Lecture du **Séminaire, livre VIII, Le transfert,** de Jacques Lacan

(Éditions du Seuil, Paris, deuxième publication, 2001, texte établi par Jacques-Alain Miller.)

Le ressort de l'amour

1^{ère} séance : Chapitres I, II, III, IV.

2^{ème} séance : Chapitres V, VI, VII.

3^{ème} séance : Chapitres VIII, IX, X, XI.

L'objet du désir et la dialectique de la castration

4^{ème} séance : Chapitres XII, XIII, XIV, XV.

5^{ème} séance : Chapitres XVI, XVII, XVIII.

Le mythe d'Œdipe aujourd'hui,

un commentaire de la trilogie des Coufontaines, de Paul Claudel

6^{ème} séance : Chapitres XIX, XX, XXI et XXII.

Le grand I et le petit a

7^{ème} séance : Chapitres XXIII, XXIV.

8^{ème} séance : Chapitres XXV, XXVI.

La Session : les séminaires d'élucidation des pratiques

Comme pour les séminaires de textes, les participants sont répartis en plusieurs groupes.

Ce sont des séminaires d'entretiens sur la pratique, qui se déroulent à partir de séquences, de cas ou de points d'achoppements présentés par les participants ou les enseignants.

Le thème de cette année les orientera.

Ces séminaires d'élucidation clinique s'intéressent bien sûr à la psychanalyse et aux différentes psychothérapies, mais aussi, par exemple, aux pratiques des médecins, des infirmiers, des éducateurs, psychomotriciens, orthophonistes, assistants sociaux, enseignants, etc.

Toutes peuvent relever d'un abord clinique, dans la mesure où elles ont affaire à des sujets : la clinique de la pratique, c'est la clinique des réponses que le sujet y apporte.

Poser que le sujet répond, plutôt que de dire qu'il réagit à la pratique, c'est d'abord mettre l'accent sur sa position, et en fin de compte sur sa position dans la structure : névrotique, perverse ou psychotique. C'est aussi, puisque toute réponse s'entend entre refus et consentement, en signifier la dimension éthique. Et enfin, c'est souligner que le sujet ne fait pas que mobiliser ses défenses, mais qu'il élabore des constructions et fait des trouvailles : la clinique authentique ne se résorbe pas dans le déficit.

L'élucidation des pratiques, à travers les séquences, les cas et les points d'achoppements présentés, vise la mise en lumière du sujet comme réponse. Il est permis d'espérer que du même coup la pratique en soit éclairée.

La Session : le module des présentations cliniques

Une équipe soignante propose à un psychanalyste de rencontrer un patient. Qu'attendre de cette rencontre ? La surprise est souvent au rendez-vous.

Pour le malade, c'est une occasion, rare, de venir témoigner de ce qui, pour lui, est un "impossible à supporter".

Pour l'équipe soignante, des éclairages nouveaux peuvent être apportés sur certaines butées que rencontre la prise en charge. De même, des questions concernant les modalités de la stratégie thérapeutique sont soulevées.

Pour les participants et le psychanalyste, tout en se laissant enseigner par les propos du malade, ils peuvent chercher à se repérer au plus près de la structure.

Une présentation clinique a lieu régulièrement dans un service psychiatrique à Nantes.

Les présentations ont lieu le 3^{ème} mardi de chaque mois, de 14h à 16h, dans un service de psychiatrie adulte de l'hôpital Saint-Jacques à Nantes.

La participation au module fait l'objet d'une inscription (voir dans le bulletin d'inscription à la Session), qui vaut engagement à respecter le secret médical, à être présent (à 13h45) tout au long de l'année, et à participer aux conversations du module.

La Session : les séminaires de textes

À chaque séance, deux participants, aidés par un enseignant, posent quelques questions sur les textes proposés, à partir desquelles la discussion s'engage. Les textes proposés sont, d'une part, les chapitres du Séminaire VIII au programme du séminaire théorique, de l'autre un texte ou des extraits de textes qui ont un lien avec ce que Lacan avance. Comme pour les séminaires d'élucidation des pratiques, les participants sont répartis en plusieurs groupes.

Le ressort de l'amour

1^{ère} séance :

- J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert*, Chapitres 1 à 4.
- Platon, *Le Banquet*, les discours de Phèdre et de Pausanias.

2^{ème} séance :

- J. Lacan, *Le transfert*, Chapitres 5 à 7.
- *Le Banquet*, les discours d'Eryximaque, d'Aristophane et d'Agathon.

3^{ème} séance :

- J. Lacan, *Le transfert*, Chapitres 8 à 11.
- *Le Banquet*, suite et fin, avec Socrate et Alcibiade.

L'objet du désir et la dialectique de la castration

4^{ème} séance :

- J. Lacan, *Le transfert*, Chapitres 12 à 15.
- S. Freud, « La dynamique du transfert », *La technique psychanalytique*, PUF, 1953.

5^{ème} séance :

- J. Lacan, *Le transfert*, Chapitres 16 à 18.
- S. Freud, « Observations sur l'amour de transfert », *La technique psychanalytique*.

Le mythe d'Œdipe aujourd'hui – Un commentaire de la trilogie des Coufontaine, de Paul Claudel

6^{ème} séance :

- J. Lacan, *Le transfert*, Chapitres 19 à 22.
- P. Claudel, La trilogie des Coufontaine : *L'Otage*, suivi de *Le pain dur* et de *Le père humilié*, Folio-Gallimard n°170, 1972.

Le grand I et le petit a

7^{ème} séance :

- J. Lacan, *Le transfert*, Chapitres 23 et 24.
- S. Freud, « Psychologie des foules et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, 2001, chapitres 4, Suggestion et libido ; 7, L'identification et 8, État amoureux et hypnose.

8^{ème} séance :

- J. Lacan, *Le transfert*, Chapitres 25 à 27.
- S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », *La vie sexuelle*, PUF, 1977.